

**LE ROLE DES FEMMES DANS LA VIABILITE ECONOMIQUE ET SOCIALE DES SOCIETES PASTORALES :  
LE CAS DE LA SOCIETE MBORORO AU TCHAD**

*Hindou Oumarou Ibrahim, présidente de l'Association des Femmes Peuls Autochtones du Tchad (AFPAT), [hindououmar@gmail.com](mailto:hindououmar@gmail.com)*

**Résumé**

*Les femmes dans les sociétés pastorales, comme dans les autres sociétés, se voient échoir des tâches et des responsabilités propres. Elles ont des activités économiques dynamiques – car elles sont aussi des propriétaires des troupeaux et pas simplement des femmes d'éleveurs. Elles pratiquent des activités de commerce du lait, des sous-produits de l'élevage et possèdent leur propre bétail. Les femmes ont en charge des fonctions spécifiques au sein du foyer. Elles sont le premier vecteur de la santé et de l'éducation de leurs enfants. Elles peuvent être parfois impliquées dans la gestion des conflits autour des ressources pastorales. Enfin elles commencent à émerger dans la représentation des sociétés pastorales au sein de la société civile naissante.*

*Ces rôles ne sont pas figés. Ils évoluent au cours du temps et impliquent des changements de rapports de pouvoir entre genres et générations qui s'accroissent, en écho aux mutations de la société tchadienne post-pétrole (infrastructures, NTIC, etc.).*

*Quelles sont les grandes tendances actuelles de ces changements ? Comment affectent-ils les opportunités données aux femmes et l'équité (ou l'iniquité) de l'accès aux services de base, à la téléphonie mobile, aux dynamiques économiques, aux tribunes d'expression publiques ? Comment des déséquilibres pourraient, au contraire, menacer les sociétés pastorales dans leur ensemble ?*

*L'intervention tentera de faire émerger des éléments de réponses à ces questions à partir de l'expérience des sociétés Peul Mbororo du Tchad.*

## Introduction

Les femmes dans les sociétés pastorales, comme dans les autres sociétés, se voient échoir des tâches et des responsabilités spécifiques. Ces fonctions participent à une construction sociale évolutive dans le temps au fil des changements de rapports de pouvoir. Cette contribution a pour but de proposer la présentation d'un angle de vue spécifique, celui des sociétés Mbororo du Tchad.

Comme dans toutes les autres sociétés, les Mbororo ont également connu des changements dans la relation de pouvoir entre les genres et les générations et ce, dans les activités économiques, les fonctions sociales et dans les instances de décision. Jadis, la femme se situait comme une propriété de l'homme, placée sous sa responsabilité et était soumise à ses ordres dans tous les domaines. Mais au fil du temps, cela a changé. La tendance vient d'évoluer sur la répartition des tâches et des rôles entre les femmes et les hommes. Il s'agit notamment de la responsabilité des activités commerciales, et même de l'appartenance du cheptel et de la décision de garde des biens.

Ces changements ont eu un impact sur la viabilité des sociétés pastorales Mbororo tchadiennes dans leur ensemble. Chaque évolution est toutefois variable selon les sociétés. De par leur mode de vie, les Mbororo au Tchad sont connus pour leurs activités liées à l'élevage des bovins. Ces changements, qu'ils ont subit au fil du temps, ont été marqués par une évolution de leur vie. Cette évolution se caractérise par l'expression d'un besoin d'intégration et de prise en compte dans les différents programmes gouvernementaux, de l'accès aux services d'éducation, de santé et d'usage équitable des ressources naturelles. Ces souhaits restent encore un grand défi à réaliser pour gommer la situation de marginalisé et d'oublié du développement dont souffrent les sociétés pastorales Mbororo. On note tout de même l'impact positif sur la population tchadienne qui a reconnu cette communauté comme un groupe à part qui a des valeurs culturelles, économiques et sociales contribuant à l'élan d'évolution dont le pays vit actuellement.

## Activités économiques

Les femmes Mbororo ont des activités diverses en évolution, grâce à la volonté politique du pays qui a permis une amorce de changement sur leur mode de vie. Tout d'abord, l'activité économique des femmes Mbororo est basée sur les produits dérivés de l'élevage. Elles procèdent à la transformation du lait en différents sous produits et les vendent en fonction des demandes sur le marché. Par ailleurs, depuis la nuit des temps, elles possèdent également du bétail. Les femmes Mbororo sont des éleveuses, pas seulement des « femmes d'éleveurs ». En effet, ce n'est pas parce que cette possession n'est pas visible qu'elle n'existe pas. À cela s'ajoute l'activité artisanale qui est spécifique aux Mbororo. Leur artisanat consiste à fabriquer des ustensiles de cuisine, des nattes et des objets de décoration. Certaines possèdent des connaissances et des savoirs traditionnels utilisés comme une activité économique à part entière au travers de soins médicaux traditionnels et spirituels.

Auparavant, les femmes Mbororo possédaient leurs animaux, soit par la dot, soit par l'héritage familial (don à la naissance). Mais maintenant, il y a de plus en plus des femmes qui possèdent des animaux par simple achat. Après le développement d'une activité quelconque, elles décident de garder ce bénéfice et envisagent l'achat d'un animal, même si sa garde reste encore confiée à l'homme. Elles peuvent le confier à leur frère, leur cousin ou à leur mari. Dans ce dernier cas, la plupart des maris gaspillent le bien confié sans rembourser leur épouse. Cette dernière, par pudeur ou par respect, ne demande pas le remboursement de son bien perdu. Cette frustration courante limite la femme à déclarer le nombre d'animaux qu'elle fait garder hors du foyer, par prudence.

En plus de leurs rôles d'épouse et de mère, les femmes ont des tâches associées à l'élevage. Elles se forment entre elles et deviennent davantage professionnelles de leur métier. Dans certains groupes, les femmes elles-mêmes font la traite des vaches. Ailleurs, c'est l'homme qui traite puis donne le lait aux femmes. Dans tout les cas, ce sont les femmes qui utilisent le lait pour le partage entre la consommation de la famille et la partie commercialisable.

Tout de même, la répartition des tâches entre les sexes garde ses particularités. Par exemple, la garde du bétail et la conduite aux pâturages restent une activité typiquement masculine. Les femmes peuvent posséder un animal mais il est confié toujours à un homme pour la garde. La commercialisation du

bétail reste également une activité masculine. Par contre, ce fait culturel qui consiste à ne pas toucher aux produits dérivés du lait reste une activité exclusivement féminine, comme par le passé. Mais l'opportunité que connaît la génération actuelle a par rapport à leurs grands parents est l'accès aux marchés. À l'époque, les femmes vendaient leurs produits en périphérie des villages, soit par troc en échangeant les produits animaux contre les céréales, soit en vendant contre de l'argent. Mais actuellement, les femmes ont l'opportunité d'accéder elles-mêmes aux marchés hebdomadaires afin de vendre leurs produits et en acheter selon leurs souhaits. Cet accès à la transaction marchande permet l'ouverture commerciale mais réduit toutefois le contact humain, fondamental dans la cohabitation et la relation intercommunautaire. On note que cette pratique sociale ancienne, basée sur le troc, a laissé perdurer des contacts relationnels entre certaines communautés qui restent encore vivants aujourd'hui.

Les femmes, comme les hommes de la communauté Mbororo, vivent progressivement le changement de leur mode de vie. Les femmes ont leur propre perception de la mobilité. Elle fait référence à une identité commune et une culture transmise de génération en génération afin d'assurer la pérennité de la communauté Mbororo. Les femmes reconnaissent qu'il est un peu compliqué de se déplacer avec tout les problèmes fonciers auxquels elles doivent faire face. Mais elles reconnaissent aussi que le mode de vie nomade est précieux et elles ne veulent en aucun cas le perdre. Cet argument explique le refus d'envoyer leurs enfants dans des villes ou villages au risque de les perdre, ou de ne plus pouvoir transmettre les éléments culturels de base. Les femmes Mbororo au Tchad reconnaissent l'existence de l'enjeu environnemental. La reproduction des ressources naturelles reste fondamentale pour leur survie et celle de toute la communauté. Elles comprennent l'engagement du gouvernement pour la réactualisation des lois et des droits des éleveurs qui vise à préserver le mode de vie pastoral. Face à ces constats, elles s'organisent de plus en plus en coopératives et adhèrent à des associations de défense des droits des éleveurs afin de contribuer à la durabilité de ce mode de vie spécifique.

Les activités économiques de ces femmes contribuent au développement de leur communauté et à la sécurité alimentaire en regard de l'importance du revenu tiré des activités pastorales. Celles-là participent à l'économie du foyer et parviennent, tant bien que mal, à subvenir aux besoins familiaux. En outre, cette vitalité économique féminine permet de participer au développement et de tisser ainsi des relations durables. En effet, le rapport marchand avec une clientèle instaure une relation positive d'échange. Cette confiance permet de créer des liens de cohabitation et même parfois des alliances, via des mariages intercommunautaires. Ces relations ainsi tissées amènent à la compréhension mutuelle des deux communautés. Ces liens commerciaux, puis sociaux, facilitent sur la longue durée la sécurité dans la zone et la prévention ou l'apaisement des conflits. Cet argument souligne l'importance de la participation des femmes au défi de la sécurisation des espaces sahélo-sahariens. Les exclure du débat public pourrait déstabiliser la société toute entière en regard du rôle qu'elles jouent dans la liaison entre les communautés. Elles deviennent donc un pilier incontournable pour l'instauration de la paix.

### **Fonctions sociales**

La répartition des tâches n'a pas subi un grand changement dans les fonctions de reproduction ou de système de reproduction sociale dans la communauté Mbororo. Dans quelques rares cas, comme celui de la famille, l'éducation des enfants et leur santé ont toujours été une préoccupation féminine. La femme a toujours été celle qui s'occupe du bien-être de sa famille, de son mari et de ses enfants. Celle-ci fait tous les travaux ménagers et reste la mieux placée pour éduquer ses enfants. L'homme se consacre aux activités de conduite du bétail aux pâturages ainsi que de faire son marché. La femme se préoccupe de la santé de la famille et assure les soins de ces derniers en utilisant toujours ses connaissances traditionnelles médicinales. En effet, jusqu'à présent, l'accès aux hôpitaux reste un défi pour les populations nomades. De mieux en mieux, le couple actuel s'aide mutuellement dans certaines tâches et fonctions comme l'apport au campement de l'eau domestique et du bois de chauffe. Mais cette collaboration trop rare se fait loin des yeux des anciens. En effet, les fonctions restent encore plus ou moins les mêmes, avec parfois plus de difficultés.

Les femmes perçoivent que ces fonctions sont plus exigeantes maintenant qu'autrefois à cause de rareté des ressources comme l'eau ou le bois. La réglementation sur la collecte du bois de chauffe exige de nouvelles contraintes allongeant le temps de travail féminin, au détriment des activités d'élevage. Mais il y a des améliorations dans d'autres domaines tels que la transformation des céréales

avec l'accès aux moulins. Cette amélioration peut se faire avec l'aide de l'homme qui assure hebdomadairement le transport au marché de la céréale à transformer. Cette collaboration ne constitue toutefois pas un glissement de responsabilité des femmes sur la façon de faire la cuisine. Pourtant, les habitudes alimentaires changent énormément et affectent la santé de la communauté d'après les dires des femmes. Ces transformations alimentaires seraient à l'origine de l'apparition des nouvelles maladies comme la typhoïde, le trouble gastrique, le diabète et la malnutrition des enfants.

Suite à un plaidoyer conduit par les communautés et leurs organisations sur l'accès à la santé et à l'éducation, il y a eu une avancée perceptible. On note la création d'une Direction de l'éducation des enfants nomades. Par ailleurs, il est envisagé de mettre sur pied une Direction de la santé des nomades également. Mais cela reste encore un miracle pour les femmes qui ont besoin de services performants. L'accès à l'hôpital reste marginal et très compliqué du fait de l'éloignement de structures en milieu nomade. Elles continuent toujours avec la médecine traditionnelle. Cette médecine est partagée de plus en plus grâce à la facilité de communication permise par la téléphonie mobile. Toutefois, cet accès aisé à l'échange d'information a un impact sur l'évolution des rapports de pouvoir entre hommes et femmes. En effet, dans la plupart des cas, se sont les hommes qui ont les téléphones mobiles et qui peuvent se déplacer vers les zones couvertes par les réseaux. De plus, les femmes n'ont pas le même accès aux notions de base de cette technologie, ce qui reste profondément dommageable pour envisager une perspective profonde de changement.

Actuellement, les jeunes couples ont tendance à se procurer des téléphones afin de communiquer. Cette évolution montre l'avancée et l'ouverture à l'innovation de la communauté vers les nouvelles technologies. Cela permet aux couples de comprendre et planifier leur vie et la vie de leurs enfants. Ce phénomène est encore complexe à comprendre. Un besoin de recherche dans ce domaine se fait sentir afin de voir le pour et le contre de l'évolution de la société pastorale, face à cette innovation.

Nous avons noté que les femmes jouent un grand rôle dans la réduction des conflits. Elles construisent des relations avec d'autres communautés au travers d'activités économiques spécifiques. Ces pratiques permettent une médiation utile à la résolution de certains conflits. De telles pratiques sociales se reproduisent par l'énonciation des contes enseignés aux enfants. Les femmes racontent les histoires traditionnelles dont la cohabitation pacifique, le lien d'amitié des grands-parents, le lien de mariage, etc. Elles proposent d'autres liens de mariage ou d'alliances afin d'apaiser les tensions intercommunautaires, souvent liées au partage des ressources naturelles ainsi que l'accès au foncier. Il faut également reconnaître qu'elles peuvent être à l'origine du déclenchement de certains conflits. Ces cas sont rares car elles ne peuvent pas s'exprimer en public directement. Leurs messages sont transmis à travers des chansons, des louages en allant chercher de l'eau ou pendant leurs activités ménagères. Elles évoquent des éloges, des bravoures des hommes et ces derniers se sentent forts et s'engagent alors dans un conflit, sans connaître les conséquences et la fin.

Dans certains cas, la possession d'animaux par les femmes peut être à l'origine de conflits intrafamiliaux à cause de la responsabilité de la garde du bétail. Dans ce cas, la résolution est faite d'une manière particulière. La femme est alors impliquée dans les négociations et la résolution. Mais cela ne lui donne pas plus de pouvoir car les hommes ont tendance à dominer les dires féminins. Elle s'abstient par respect ou pudeur. Si le problème n'a pas eu une résolution consentante, il est possible de faire appel à une autre femme, souvent la plus âgée de la communauté qui maîtrise l'historique du sujet à résoudre. On ne constate que peu de tendance au changement du positionnement des femmes concernant la prévention et la résolution des conflits.

### **Problèmes rencontrés**

Les femmes rencontrent plusieurs problèmes qui peuvent mettre en péril la viabilité des sociétés pastorales. L'accès inégal des femmes à la terre et aux ressources naturelles peut signifier que leurs intérêts, leurs besoins et leurs points de vue ne font pas l'objet de discussion et ne seront donc pas défendus. En général, les représentants officiels de la communauté ne sont pas formés en matière de rapports sociaux entre les sexes. Si on accorde une priorité aux jeunes hommes, les femmes, en revanche, ne bénéficient pas des programmes d'attribution des terres, soit d'une manière traditionnelle, soit selon le droit moderne. Elles ne bénéficient pas d'accès au crédit et se trouvent à l'écart des

services sociaux et du développement en général. Elles n'ont pas encore l'accès équitable à la santé de base. Les hôpitaux sont très loin de leurs campements. De plus, ils ne sont pas adaptés à leurs besoins. Elles font face à des difficultés d'accouchement et de malnutrition de leurs enfants. Il n'y a que de très rares points d'eau potable dans leurs zones de résidence. Certaines boivent la même eau que celle que boit le bétail. Cela conduit inévitablement à des maladies comme la typhoïde, la malaria et les épidémies saisonnières comme le choléra et autres. L'accès complexe à l'éducation de base n'est pas exclu des problèmes qui leurs font face. Elles sont le plus souvent analphabètes et ne peuvent jouir de l'accès à l'enseignement. L'accès aux nouvelles technologies n'est pas épargné des problèmes des femmes. Actuellement la technologie de la téléphonie mobile fait un progrès énorme vers l'accès à l'information. Cela contribue à la santé et à la préconisation de la paix. Les femmes sont un peu écartées de cela par manque de notion et d'un accès facilité à l'innovation. Toutefois chez les jeunes femmes, certaines font la différence et ont de plus en plus de téléphones. Elles commencent à communiquer plus facilement avec le monde extérieur. Il n'en demeure pas moins qu'il faut faire des efforts conséquents afin d'aider les femmes à jouir de leurs droits pour ainsi participer effectivement au développement de leur vie et à la pérennisation de la paix.

La place des femmes dans l'arène publique a pris une autre allure depuis l'apparition de la société civile pastorale. Même si certaines organisations restent récentes, elles restent très fiables pour faire défendre la vie pastorale au Tchad. Dans la communauté Mbororo, avec la présence active de la société civile par des représentants, la situation a évolué. Certains droits sont plus respectés qu'avant. Le concept de confiance en soi s'est ensuite instauré tout naturellement. Cela a eu des impacts positifs sur la vie des femmes. Leurs fonctions sont de plus en plus reconnues et respectées. Elles se font entendre et écouter à travers les médias. Elles revendiquent leurs droits par le biais de cette société civile pastorale émergente. Elles ont reçu des formations sur leurs droits, en collaboration avec les hommes car ce sont souvent eux qui en premier ne respectent pas les droits de ces dernières. Cela a permis d'impliquer les femmes dans la reconnaissance des droits des sociétés pastorales dans leur ensemble.

### **Conclusion**

Les activités et les fonctions des femmes sont essentielles à la viabilité des sociétés Mbororo en particulier, et de toute la société tchadienne en général. De par leur contribution au développement économique, les femmes jouent un rôle dans les changements de relation de pouvoir entre les genres et les générations. Elles sont propriétaires de bétail et assurent la sécurité alimentaire de leur communauté. Elles sont les acteurs du développement et le vecteur de la paix dans leur milieu d'origine, malgré qu'elles restent toujours en retrait.

Les problèmes qu'elles rencontrent sont énormes et doivent attirer l'attention particulière des décideurs afin de préserver ce mode de vie spécifique. En cas de négligence des problèmes de santé, d'éducation, et d'accès équitable aux services de base, il y aura un impact négatif dans les activités pastorales dans leur ensemble, avec le risque d'exode rural des jeunes femmes.

Pour renforcer la portée des activités féminines dans la viabilité économique et sociale des sociétés pastorales et pour que tout le monde avance ensemble au sein de la société afin d'éviter que les écarts ne se creusent davantage, plusieurs axes d'interventions sont à envisager.

Il faut une reconnaissance des activités spécifiques attribuées aux femmes et accepter leurs rôles en faveur de la viabilité des systèmes pastoraux. Des investissements performants doivent permettre un accès et une réponse directe aux besoins des femmes concernant les services sociaux de santé, d'éducation et d'accès aux marchés. L'ouverture équitable aux services de nouvelles techniques d'information et de communication (NTIC) comme la téléphonie mobile sont un moyen de réduire la marginalisation féminine. Une équité des femmes à leur participation publique dans les différentes instances et aux dynamiques de la société civile peut permettre de travailler sur le long terme, et donc le développement. Pour cela, un besoin d'études spécifiques sur les femmes en milieu nomade se fait sentir, cela doit se traduire par des efforts d'intégration de l'aspect genre dans les études et les recherches.